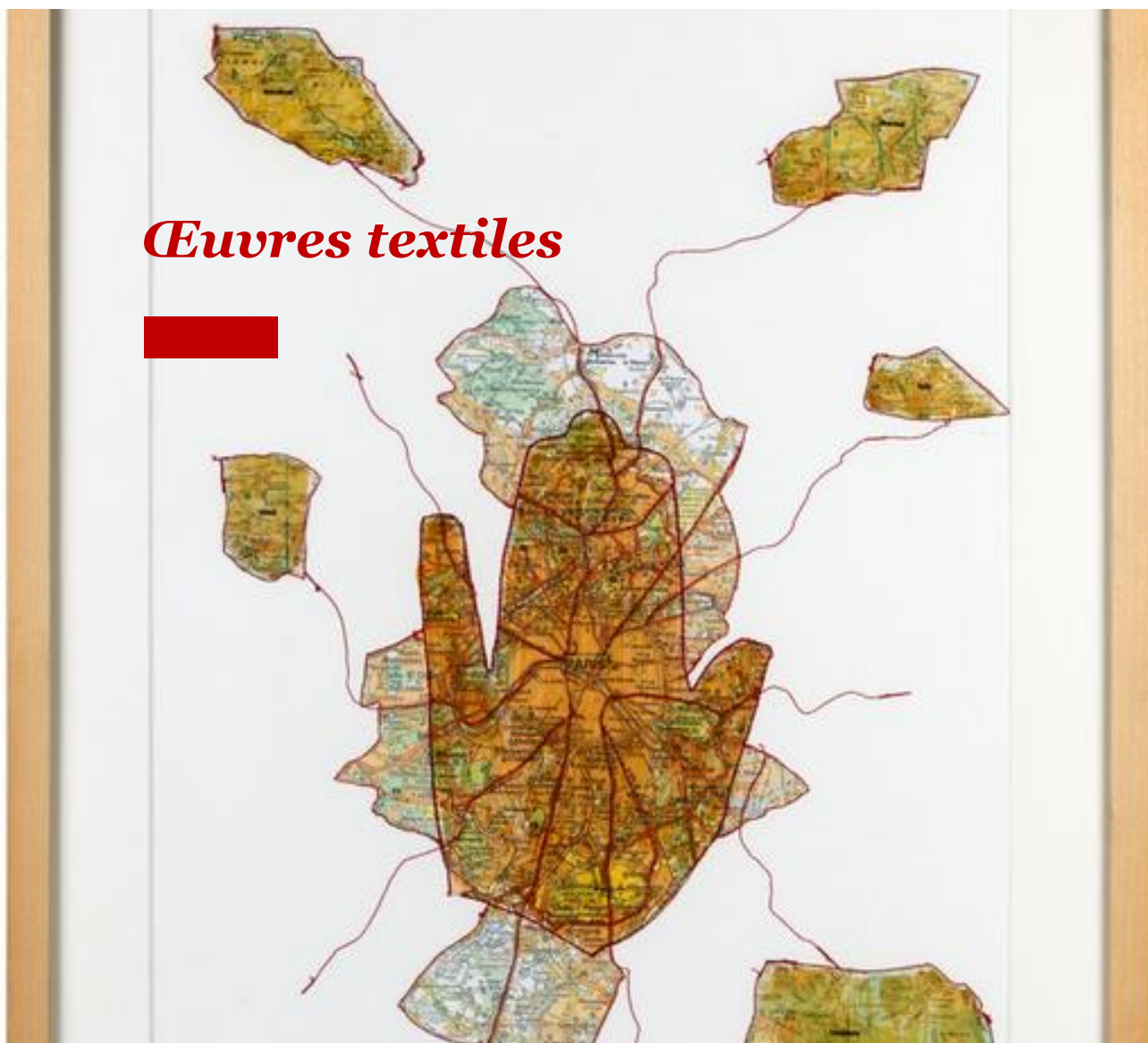


Œuvres textiles



Une œuvre en partage

**DOSSIER DE PRESENTATION POUR LE PARTENARIAT AVEC LA
BIBLIOTHEQUE FRANCOIS VILLON**

Dans le cadre de leur cycle « Sur le fil », la bibliothèque François Villon (10^e) a sélectionné les œuvres textiles de deux artistes du Fonds d'art contemporain – Paris Collections : Simone Prouvé et Naji Kamouche. Cet accrochage, du 13 janvier au 11 avril, accompagne la résidence de Audrey Demarre, brodeuse et autrice du livre *Broderies, anthologie curieuse* (2017) qui réalisera plusieurs ateliers broderies à la bibliothèque.

Découvrez deux artistes contemporains qui renouvellent les pratiques textiles !

Simone Prouvé

Simone Prouvé est née en 1931 à Nancy dans une famille d'artistes. Son grand-père Victor Prouvé (1858-1943) était un artiste du mouvement Art nouveau, membre de l'Ecole de Nancy, et son père, Jean Prouvé (1901-1984), était un architecte et designer français. Ferronnier de formation, il est connu pour ses réalisations modernes de mobiliers et d'architecture comme des habitations préfabriquées.

Simone grandit à Nancy avec ses 3 frères et sœurs dans un cadre favorable au développement artistique. Son enfance est aussi marquée par la Seconde Guerre Mondiale et l'occupation allemande, ses parents étaient actifs dans la Résistance. En difficulté scolaire et souffrant d'une dyslexie, Simone Prouvé découvre très jeune la couture :

« Pour fuir ma condition d'élève timide, solitaire, en difficulté, je me suis réfugiée dans la couture, dans l'action. Il fallait que mes mains travaillent, que j'aie un crayon, une aiguille.¹»

Après un apprentissage au collège technique en couture, elle s'initie à 18 ans au tissage auprès de Micheline Pingusson, une amie de ses parents, résidant à Paris. En 1950, une première exposition de figurines en textile rencontre un grand succès à la galerie Dina Vierny.

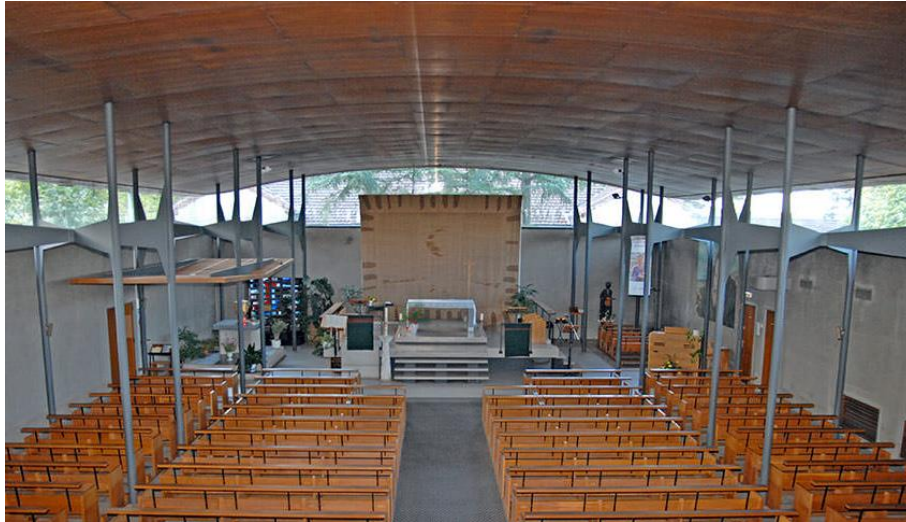
Dans les années 50, Simone Prouvé complète sa formation en Scandinavie auprès de Alice Lund (1900-1991) à Borlänge en Suède puis de Dora Jung (1906-1980) à Helsinki en Finlande. Le tissage artisanal avec métiers à tisser est alors plus développé dans ces pays nordiques qu'en France.



Alice Lund, *Tapis*, laine, modèle créé vers 1930, 518 × 305 cm et Dora Jung, *La coquille*, La Coquille, lin damassé, 1957, 115 x 110 cm

¹ Muriel Seidel, *Simone Prouvé : tisser la lumière*, 2023, Selena editions, p. 41

De retour à Nancy puis à Paris, Simone Prouvé commence à travailler **avec des designers et architectes**, souvent rencontrés grâce à son père, sur des tissus d'ameublement ou tapisseries. Elle réalise notamment des tissus de banquettes pour Charlotte Perriand et une écharpe selon le principe du Modulor, remarquée par l'inventeur de ce concept Le Corbusier.



Intérieur de l'église du Sacré-Cœur de Bonsecours (architecte Joseph Belmont) avec la tapisserie de Simone Prouvé dans le cœur réalisée en 1959

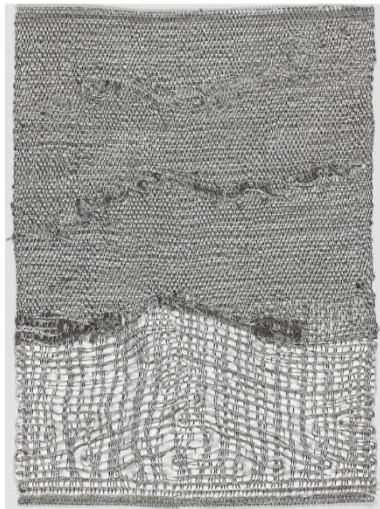
En 1961, elle rencontre son futur époux André Schlosser, peintre, sculpteur et décorateur. Le couple travaille ensuite en duo depuis un atelier de la rue Titon dans le 11^e arrondissement. André dessine les motifs et teint les fils et Simone interprète la commande à la machine à tisser. Le couple travaille pour des marques comme Courrège et sur plus d'une trentaine de chantiers avec des architectes comme Shadrach Woods, Maurice Silvy ou Claude Parent. Le rythme est intense, Simone Prouvé a calculé parcourir jusqu'à 6 km par jour avec les aller-retours de sa navette, le morceau de bois qui permet de guider le fil.

En 1989, le couple se sépare. C'est une période difficile pour Simone Prouvé qui doit finir seule certains chantiers et quitter son atelier du 11^e arrondissement. Toutefois, ce retour à la création solitaire est aussi vu comme une libération pour l'artiste. Alors âgée de 60 ans, elle se renouvelle grâce à la découverte sur un chantier à Reims de nouveaux matériaux techniques, **des fils dits non-feu**, ignifugés et qui résistent à la chaleur :

« A partir du moment où je m'orientai vers de nouvelles matières, je retrouvai d'une certaine manière ma personnalité. La recherche des aramides, le terme global de ces fibres non-feu, m'a passionnée. Chaque nouvelle fibre m'enthousiasmait. Maîtriser ces fils malgré les difficultés que je rencontrais me motivait.² »

² Ibid, p. 152

Ces fils (Kevlar, Trevira, Nomex, Clevyl, Kanekalo...) sont utilisés normalement pour la réalisation de vêtements techniques comme des gilets pare-balles ou les équipements de pompiers ou bucherons. Simone Prouvé réalise un travail de prospection pour récupérer des restes de fils inutilisables ou invendues auprès d'usines dans le Nord et dans la région lyonnaise, où elle s'installe à Chazelles-sur-Lyon. Elle teste aussi le tissage d'acier, de cuivre ou de fibre optique, qu'elle mélange parfois à de la laine ou du coton. Son travail se situe à la croisée entre **art, artisanat et recherche scientifique**. Ces fils ont la particularité d'être difficile voire impossible à teindre et Simone Prouvé doit adapter son métier à tisser pour pouvoir les utiliser.



Echantillons donnés au Musée national d'art moderne, 1992 – 2018, Cuivre, laine / Inox, coton et laine / Inox, coton, © Adagp, Paris

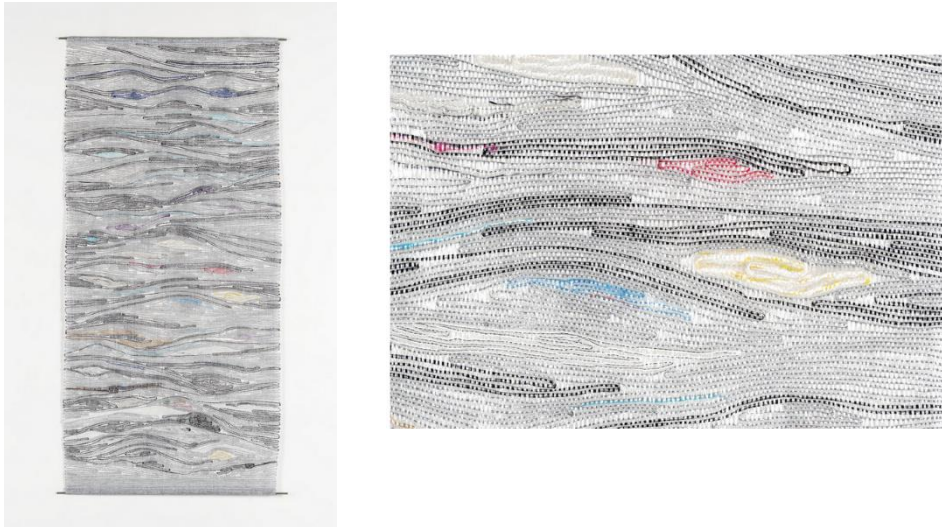


En 2007, à 76 ans, l'artiste arrête les chantiers pour se consacrer à ses œuvres plus personnelles, qu'elle réalisera jusqu'en 2021 dans son atelier de Romainville. Avant son décès en 2024, le Musée national d'art moderne lui consacre un accrochage dans la collection permanente suite à l'acquisition de plusieurs œuvres. C'est une belle reconnaissance pour cette artiste qui a souvent travaillé dans l'ombre d'architectes et peu connue du grand public.

Simone Prouvé en 2008 dans son atelier à Romainville, © Simone Prouvé

La pièce du Fonds d'art contemporain – Paris Collections 010919 fait partie d'une série de tapisseries plus personnelles réalisée dans la dernière période de la vie de l'artiste. Les titres mentionnent toujours la date de réalisation, en l'occurrence le 1^{er} septembre 2019. L'œuvre a été réalisée avec de l'inox et des fils « non-feu » : polyéthylène, aramides et Kanekalon.

L'artiste joue avec **les effets de transparence et de luminosité** des matériaux. Très résistante à la lumière et la chaleur, l'œuvre peut même être installée devant une fenêtre.



010919, 2019, 133 x 62 cm, acquisition 2022, crédit photo : Hélène Mauri, © Adagp, Paris

Le motif est abstrait mais on peut y voir les détails d'un paysage. Simone Prouvé, qui se considère comme lissière et photographe, travaille beaucoup **d'après photographies pour trouver ses motifs** :

« Inconsciemment, tissage et photographie ont toujours été associés. (...) La photographie est devenue indissociable de mon métier, un passe-temps utile pour repérer des matières, des compositions, des formes. ³»



Exemple de photographies prises par Simone Prouvé, © Simone Prouvé

³ Ibid, p.122

Photographe depuis son voyage en Scandinavie dans les années 50, elle s'intéresse, aux paysages et détails d'usines et de lieux désaffectés qu'elle a connus toute sa vie. Pendant son enfance à Nancy dans les différents ateliers de son père, puis plus tard lorsqu'elle fréquente chantiers et usines notamment aux abords de la rue Titon dans le 11^e arrondissement où de nombreux terrains vagues et entrepôts existaient encore jusque dans les années 1980.

Pour aller plus loin

Un article sur Centre Pompidou qui retrace son parcours par Béatrice Sarno, 2021 :

<https://www.centrepompidou.fr/fr/pompidou-plus/magazine/article/simone-prouve-sur-le-fil>

Un portrait dans l'atelier de l'artiste réalisé par Benoit Millot, 2016 : <https://vimeo.com/153748203>

Naji Kamouche

Naji Kamouche est un artiste franco-algérien, né en 1968 à Mulhouse où il vit encore aujourd'hui. Il est diplômé de la Haute école des arts du Rhin.

Son travail prend souvent la forme **d'installations**, c'est-à-dire des agencements d'objets ou d'éléments dans l'espace. Certains éléments sont récurrents dans ses œuvres comme l'utilisation d'objets du quotidien, de matériaux textiles et du texte. On retrouve d'ailleurs ces trois éléments dans la série *Pensée géographique* dont font partie les trois œuvres acquises par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections en 2008.

Dans les thématiques abordées, Naji Kamouche traite de la complémentarité entre ses deux cultures, algérienne et française :

« Cette double origine m'a permis de bénéficier de l'apport de deux cultures avec toute la richesse que cela sous-entend mais aussi les tiraillements inévitables engendrés par des représentations parfois contradictoires. (...) Deux cultures, deux approches, tant de différences palpables que de références semblables sinon communes.⁴ »

Ses installations les plus impressionnantes et les plus souvent montrées sont réalisées à partir de tapis orientaux traditionnels. Des vêtements ou des éléments de mobilier sont posés sur le tapis et recouverts d'un même tissu. Ces types de tapis sont très utilisés dans la décoration occidentale pour leurs qualités esthétiques et conviviales. Dans le quotidien de nombreux Français.e.s, cet objet évoque des échanges interculturels. Les œuvres de Naji Kamouche délimitent un espace de pause et de repos au sein des expositions. **La question du territoire** présente dans la série *Pensée géographique* transparait dans tout son travail.

⁴ Propos rapporté par Julie Crenn, <https://crennjulie.com/2011/05/24/naji-kamouche-un-combat-contre-laveuglement/>, publié le 24 mai 2011 et consulté le 02 janvier 2022



Naji Kamouche, *Caresser l'errance d'un pas oublié*, 2005, installation, 200 x 135 cm, FRAC Alsace, Crédit photo: F. Hurst, © Naji Kamouche

Pour la série *Pensée Géographique*, Naji Kamouche a découpé puis brodé sur du papier des cartes géographiques de différentes villes de France : Paris, Strasbourg et Marseille. Naji Kamouche utilise les cartes, un objet scientifique et rigoureux, de manière poétique. La broderie, très présente dans l'artisanat algérien, donne un côté délicat et minutieux à l'œuvre. C'est une pratique traditionnellement domestique et féminine, liée à l'**intime**. Les fils tracent des chemins vers ou depuis des mots, écrits avec la typographie caractéristique des cartes : désir, libre, absolu, seul, doux, patience, vaincre, absence... L'artiste associe ainsi **une représentation rationnelle et objective de la ville à des sentiments, des adjectifs ou des actions singuliers et personnels**. Ce rapprochement texte/carte permet d'humaniser les grandes métropoles, souvent impersonnelles.



Naji Kamouche, *Pensée Géographique (Paris, Marseille et Strasbourg)*, Carte géographique cousue sur papier canson, 56,5 x 39 cm, acquisitions 2008 du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, crédit photo : Hélène Mauri, © Naji Kamouche

La forme de la main, différente pour chaque œuvre et trace de la présence d'un corps, rajoute un côté humanisant et individuel à l'image. La main évoque aussi le symbole du « khamsa », plus connue en France sous le nom de « main de Fatma ». C'est un porte-chance, souvent sous forme de bijoux, qui symbolise l'amour et la protection en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Nous pouvons rapprocher la série *Pensée Géographique* d'un type de représentations de carte datant du XVII^e siècle, la **Carte de Tendre**. Ces créations représentent les étapes d'une relation amoureuse sous forme topographique, inspirées d'un passage du roman *Clélie, Histoire romaine* de Madeleine de Scudéry (1654). Comme dans les cartes de Naji Kamouche, des mots poétiques sont associés à des éléments du territoire. Ainsi, des hameaux portent le nom de « Grand cœur », « Générosité » ou « Tendresse ».



François Chauveau, *Carte de Tendre*, 1654, BNF

Pour aller plus loin

Le site Internet de l'artiste : <https://najik.portfoliobox.net/>

Une vidéo interview de Naji Kamouche : <https://www.youtube.com/watch?v=09CAStO6uE>

Interview de l'artiste par les élèves de l'école Cavé dans le cadre du programme Une œuvre à l'école, 2023 : https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/interview-de-naji-kamouche-par-les-ce2-de-l-ecole-elementaire-cave-18e_13644